

Il y eut plusieurs féminismes, avant les M.L.F. des années 70 et l'actuel #MeToo : celui, aristocratique et littéraire, des Précieuses au XVII^e siècle et celui bien plus démocratique des Lumières, qui s'épanouit avec Olympe de Gouge en 1789. Les Suffragettes suivirent au début du XX^e siècle, en écho à un fort mouvement d'affirmation artistique, de l'Angleterre victorienne à la France Républicaine en passant par l'Italie des Savoie.

C'est à ce moment débordant de figures singulières que Selby Wynn Schwartz donne aujourd'hui voix, ou plutôt *choeur*. Un « nous » persistant s'y affirme, à travers de brefs éclats biographiques. Il émane de femmes qui se réunissaient autour de Natalie Barney, *l'Amazone*, dans son Temple de l'amitié de la rue Jacob, dans le Paris de 1910-20. La plupart se vivent comme les descendantes directes de celles qui entouraient de leur affection admirative Sappho, la grande poétesse et musicienne grecque qui vécut en partie dans

l'île de Lesbos, entre le VII^e et VI^e siècle av. J-C.

A la suite de Renée Vivien qu'on surnomma *la Sappho 1900*, ces femmes s'employèrent à prolonger la mémoire et l'œuvre de la prêtresse du saphisme, dont on ne connaît que des fragments de poèmes. Certaines abandonnèrent leur état civil pour s'inventer un nom ou un prénom plus conforme à leurs désirs, à l'instar de Romaine Brooks, d'autres pour vivre en quelque sorte *en* communion avec Sappho.

Si la plupart étaient lesbiennes, toutes ne le furent pas exclusivement, comme Colette, Virginia Woolf et Sarah Bernhardt, qui n'eut pas que Louise Abbéma dans sa vie. Chacune se battit pour faire valoir son droit à faire des études et à ne plus dépendre d'époux tout puissants, à une époque où elles n'avaient ni le droit de voter, ni celui d'ouvrir un compte en banque et où celles qui mourraient en couche étaient infiniment plus nombreuses que celles qui disparaissaient en mer,

comme le note Selby Wynn Schwartz – nulle marine sur les bateaux.

Cette ronde saphique a quelque chose d'inédit, d'étrange et de poétique. Elle évoque cette danse du voile que popularisèrent alors Loïe Fuller et Isadora Duncan, à ceci près qu'elle fait danser autour du globe un essaim de poétesses, de chorégraphes et d'activistes. On connaissait un poète portugais ayant « engendré » une noria de poètes aux esthétiques et aux patronymes les plus divers, Pessoa : on découvre une généalogie de femmes se reconnaissant toutes dans Sappho et la chantant unanimement, au plaisir, à la fierté et au risque de ne plus former qu'Une seule.

Claude Arnaud

Selby Wynn Schwartz, *Après Sappho*, préfaces d'Anne F. Garréta et Estelle Meyer, Gallimard, 250 p. 25 €.